

Oraisons (Chantrie)

Rien n'avait de nom
 Ni les cieus, ni la terre, ni l'océan ni le Soleil.
 Seul existait le silence.
 Alors la Voix du Créateur retentit,
 Le premier Verbe,
 Et son Verbe devint tout ce qui serait jamais :
 Rêve et idée, espoir et peur,
 Possibilités infinies.

De cette matière, il créa ses premiers-nés.

Et il leur dit :
 Je vous forge en Mon image
 Et vous octroie gouverne
 Sur toute Ma création.
 Que votre volonté
 Préside à toute chose.

Alors au centre des cieus,
 Il fit jaillir
 Une cité aux tours d'or,
 Aux rues pavées de musique,
 Aux bannières qui flottaient sans un souffle de vent.
 En ce lieu Il trôna, à attendre
 D'admirer les merveilles
 Que créerait Sa progéniture.

Les enfants du Créateur se rassemblèrent
 Au pied de Son trône d'or
 Et chantèrent des hymnes et louanges sans fin.
 Mais leur chant
 Était celui des pavés.
 Ils brillaient des reflets
 De l'or sur le trône du Créateur.
 Ils portaient haut les bannières
 Qui flottaient sans aide.

Et la voix du Créateur retentit
 En l'Immatériel : J'ai façonné Mon premier-né
 À Mon image. Vous avez reçu mainmise
 Sur tout ce qui existe. La création est soumise
 À votre vouloir.
 Pourtant vous n'en faites rien.
 Le royaume que Je vous ai donné
 Est informe, inconstant.

Et Il sut que Son ouvrage avait failli.
 Aussi le Créateur se détourna-t-Il de ses premiers-nés
 Et prit à l'Immatériel
 Une once de sa chair vivante
 Qu'Il plaça loin des esprits. Et telles furent Ses paroles :
 En ce jour, Je décrète
 Qu'il est opposition en toute chose :
 Pour la terre, le ciel
 Pour l'hiver, l'été
 Pour les ténèbres, la Lumière.
 Seule Ma volonté peut rompre l'équilibre
 Et insuffler au monde une nouvelle vie.

Et le monde n'était plus informe, inconstant,
 Mais solide, immuable,
 Doté de noms pour les cieus et la terre, l'océan et le Soleil.
 Pour finir, le Créateur

Façonna dans le monde tangible
L'homme. Aussi immuable que la terre,
À l'âme peuplée de rêves et idées, espoirs et peurs,
Possibilités infinies.

Alors le Créateur dit :
À toi, mon deuxième enfant, Je lègue ce don :
En ton cœur brûlera
Une flamme inextinguible
Dévorante et jamais satisfaite.
Je t'ai façonné de l'Immatériel,
Et à l'Immatériel tu reviendras
Chaque nuit en songe
Pour te souvenir à jamais de Moi.

Alors le Créateur ferma à jamais les portes
De la Cité d'Or
Et en ce lieu Il trôna, à attendre
D'admirer les merveilles
Que créerait Sa progéniture.

Oraisons 5:1-8.

Et la voix du Créateur retentit
En l'Immatériel : J'ai façonné mon premier-né
À Mon image. Vous avez reçu mainmise
Sur tout ce qui existe. La création est soumise
À votre vouloir.
Pourtant vous n'en faites rien.
Le royaume que Je vous ai donné
Est informe, inconstant.

Oraisons 5:4.

Il est opposition en toute chose :
Pour la terre, le ciel
Pour l'hiver, l'été
Pour les ténèbres, la Lumière.
Seule Ma volonté peut rompre l'équilibre
Et insuffler au monde une nouvelle vie.

Oraisons 5:5.

À toi, mon deuxième enfant, Je lègue ce don :
En ton cœur brûlera
Une flamme inextinguible
Dévorante et jamais satisfaite.

Oraisons 5:7.

Pour grands que fussent leurs triomphes,
Les seigneurs-mages tévintides n'étaient qu'hommes
Condamnés à mourir.
Alors une voix susurra en leur cœur :
Allez-vous abandonner votre pouvoir
Au temps comme vulgaires animaux ?
Vous êtes seigneurs en ces terres !
Allez revendiquer le trône vacant
Des cieus et faites-vous dieux.

En secret ils oeuvrèrent
Sort après sort,
À force de pouvoir et de vanité
Ils érodèrent le Voile
Jusqu'à tant qu'il cédât.

Au-dessus d'eux, un fleuve de Lumière,
Par-devant eux le trône céleste, engageant,
Sous leurs pieds
Les pas du Créateur,
Autour un infini, infini
Silence.

Mais à peine avaient-ils esquissé un geste
En direction du trône vacant
Que tonna une voix
Qui fit trembler jusqu'aux fondations
Des cieux et de la terre :

À chaque pas que vous faites ici,
Ma Cité d'Or est souillée.
Admirez la perfection, car elle est fugace.
Vous avez porté le péché aux cieux
Et les ténèbres au monde.

Ils furent jetés bas avec violence,
Car nul mortel ne peut pénétrer en son corps
Dans le royaume des rêves,
Arborant la marque de leur Crime :
Une apparence si vile
Et pervertie que nul ne pouvait plus
Les prendre pour hommes.

Ils se retranchèrent dans les profondeurs de la terre,
Loin de la Lumière.
Au tréfonds des ténèbres ils partirent
En quête de ceux qui les appelaient,
Jusqu'à trouver leur précieux,
Leur dieu, leur traître :
Dumat, le démon assoupi. Leur souillure
Pervertit même le faux dieu, et celui qui chuchotait
S'éveilla finalement, parmi la douleur et l'horreur,
Et les mena à l'assaut des nations du monde :
Le premier Enclin.

Oraisons 8.

Ceux qui voulaient par la force s'emparer
Des cieux les pervertirent. Où était
Or ne fut plus que noirceur.
Ceux qui avaient été seigneurs-mages,
L'élite de leur ère,
Ne furent plus hommes, mais monstres.

Oraisons 12:1.